

Toh Imago raconte la mine sur « Nord Noir », son premier disque

Cadences infernales, bruit des machines, froideur mécanique... Si mine et musique techno riment sur « Nord Noir », le premier album de Thomas Hennebicque, alias Toh Imago, ce n'est pas un hasard. Explications avec l'auteur, natif d'Hénin-Beaumont, peu après la diffusion de son concert sur Arte.

PAR RENO VATAIN
lens@lavoixdunord.fr

HÉNIN-BEAUMONT.

Sainte Barbe, La Napoule. Extraction 2, Vertical cheval... Devinez de quoi parle *Nord Noir*, le premier album de Toh Imago ? De la mine, oui. Celle qu'a connue son grand-père. Après avoir commencé au fond, il était contremaître à la cokerie de Drocourt lorsqu'une explosion a tué trois personnes, en février 1975. Lui-même a été gravement brûlé. « Il m'a raconté que des gens des Houillères étaient venus le voir sur son lit d'hôpital pour lui dire que l'accident était de sa faute », rembobine le musicien. Il y a même eu un procès. « Mais je l'ai appris un peu tard, ce n'est pas le genre de chose dont on parlait... »

Quarante-quatre ans plus tard, son petit-fils joue (une partie de) son disque sur Arte, donne une interview dans les *Inrocks* et peut se targuer d'avoir signé sur un label pointu, InFiné.

Le bassin minier, Thomas Hennebicque connaît. Le trentenaire a grandi à Hénin-Beaumont. Quand il ne piquait pas des disques à son grand frère, il écoutait ceux de la médiathèque, où il allait avec ses parents. « Ça permettait de prendre des disques sans



Toh Imago, natif d'Hénin-Beaumont, vient de sortir son premier disque, « Nord Noir », où mine rime avec musique techno. Le shooting photo a eu lieu à Loos-en-Gohelle.

PHOTO MARINE KELLER

savoir ce que c'était... » S'il fait partie de la génération « qui écoutait de tout », le *Homevork* des Daft Punk l'a marqué. Il avait 10 ans.

Il commence à bidouiller des machines vers 18 ans. « La musique électronique, ça permet de s'exprimer sans être un virtuose. On travaille autre chose :

les sonorités, l'architecture du son... » Puis s'y met sérieusement à Paris, où il est allé finir ses études de communication.

PRINTEMPS DE BOURGES

Le label InFiné, où il a fait un stage, va lui mettre le pied à l'étrier. De 2011 à 2012, il est DJ résident à la Machine du Moulin rouge (salle de concert et club basé à Pigalle). En 2015, il participe au Printemps de Bourges. « C'est là où ça a commencé à prendre », raconte l'autodidacte. Suivront plusieurs EP (disque quatre titres). Jusqu'à ce *Nord Noir*, sorti le 18 octobre. « Le titre est venu tout de suite ! »

C'est la lecture de *Jour d'avant*, de Sorj Chalandon, basé sur la catastrophe de Liévin, qui lui a donné envie de raconter l'histoire de son grand-père en musique. « Au

« Ça me ferait plaisir que ceux qui ont connu la mine s'y intéressent. J'espère qu'ils verront ça comme un hommage à tout ce qu'ils ont fait. »

final, ça parle de l'exploitation minière. » Pour ce faire, il s'est documenté. « Je suis retourné au centre historique minier de Lewarde, où

on allait avec l'école. » Si les Houillères est un mot qu'il a entendu toute sa jeunesse, c'est au musée qu'il va par exemple découvrir le cheval qui descendait au fond à la verticale...

Mine et musique électronique peuvent-elles rimer ? « J'aimerais que ce soit une porte d'entrée pour ceux qui n'ont pas connu cette époque, répond modestement Toh Imago, mais ça me ferait plaisir que ceux qui ont connu la mine s'y intéressent. J'espère qu'ils verront ça comme un hommage à tout ce qu'ils ont fait. » On les prévient : ça n'est pas tout fait de la musique de bal. Mais il y a quand même moyen de danser. ■

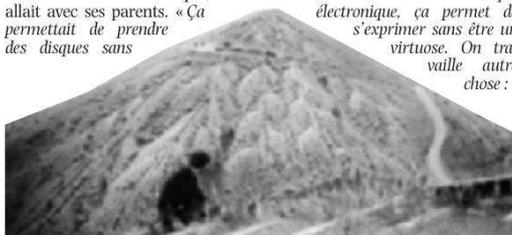


PHOTO MARINE KELLER

Séance photo à Loos-en-Gohelle

Shooting à domicile. Qui dit sortie d'album, dit photos promo de l'artiste. La séance photo a eu lieu en août à Loos-en-Gohelle, du côté des terrils jumeaux.

Un concert dans le coin ? « J'aimerais bien ! Ce serait un grand plaisir, répond Toh Imago. Mais là, je viens juste de trouver un booker (personne en charge de trouver des dates pour les artistes). » Avant ça, il faudra préparer le live en résidence, en duo avec le vidéaste avec qui il col-

labore, comme il l'a fait pour la session Arte concert, à la Gaité lyrique, à Paris, le 13 octobre.

Vivre de sa musique ? Quand il ne compose pas de la musique électronique, Thomas Hennebicque est chargé de communication à la Grange à musique, une salle de concert à Creil, dans l'Oise. Il ne vit pas de sa musique, et ça n'est pas un problème, au contraire : « Ça me permet de faire ce que je veux, je pense être assez libre. » ■

Et alors, ce disque ?



« Nord Noir » est disponible uniquement en vinyle et sur les plateformes de streaming.

Pas de chant, des boucles sonores répétitives, des synthés entêtants... *Nord Noir* ne s'approprie pas à la première écoute. Mais mécanique de la mine et techno pouvaient-elles seulement accoucher d'un disque lumineux ? Celui-ci est pourtant souvent brillant, pour peu qu'on ait la patience de s'y laisser glisser. Car tout n'est pas noir dans ce Nord électronique aux titres évocateurs : *Extraction 2*, *Galerie boisée*, *Vertical cheval*... Sans oublier les parenthèses festives *Sainte Barbe* et *La Napoule* où clubbeurs et mineurs sont invités à danser. ■

Toh Imago, « Nord Noir » (InFiné). Disponible uniquement en vinyle, dans les points de vente habituels et sur les plateformes de streaming (Spotify et Deezer).